



Les Lausannois peuvent être fiers de leur **usine à gaz**

Gilles Simond

A Malley, la capitale vaudoise ouvre une entreprise modèle, sur le plan architectural comme technique 1911

En 1911 à Malley, on est encore loin de l'annonce d'un plan de quartier «certifié durable» (lire «24 heures» du samedi 30 septembre 2017). Pourtant, à l'époque déjà, la grande accessibilité du site retient l'attention. Mais cette année-là, c'est la toute nouvelle usine à gaz desservant Lausanne qui anime les conversations. C'est que la population de la capitale vaudoise a - sans mauvais jeu de mots - explosé depuis les débuts de la distribution de gaz en 1857, passant de 20 000 habitants à 68 000, auxquels il faut ajouter 5000 clients desservis dans les communes voisines.

Lumière, chauffage ou force industrielle, les besoins totaux sont de 7 millions de m³ annuels et l'usine d'Ouchy, construite en 1849 au bas de l'avenue de-La-Harpe, n'y suffit plus. Du point de vue technique comme financier, l'agrandissement de cette dernière serait «une mauvaise opération», affirme Walter Cornaz, depuis 1907 ingénieur en chef du Service du gaz.

Alors Lausanne voit grand. Il faut construire «dans un esprit de large prévoyance», affirme son optimiste *Feuille d'Avis*, en prévision du moment où la ville «ayant atteint son complet épanouissement, comptera 200 000 à 250 000 habitants». En 1901 déjà, l'opportunité d'acheter le terrain nécessaire, assez plat et vaste pour prévoir les agrandissements futurs, s'est présentée. Plus de 150 000 m² de campagne «en Malley», idéalement situés entre les gares de Lausanne et de Renens, à laquelle l'usine va être reliée par trois voies parallèles. Le prix était avantageux: 150 000 fr. - à l'époque, la *Feuille* coûte 5 ct., un complet-veston 37 fr. 50 et du terrain entre l'avenue de France et l'avenue d'Echallens 30 fr. le mètre carré.

Béton armé et pierres de taille

Le premier coup de pioche est donné le 7 janvier 1908, la mise en marche a lieu le 9 janvier 1911. Les bâtiments, une vingtaine au total, forment un ensemble industriel remarquable que certains ont rapproché du projet de Cité industrielle de l'architecte lyonnais Tony Garnier. S'en détache l'élégant château d'eau, avec sa grande horloge électrique et son toit à la Mansart recouvert de tuiles. Autour sont répartis les magasins à charbon, les fours, les halles à coke, les bâtiments abritant épurateurs, compresseurs, chaudières et autres ateliers.

Les magasins à charbon, les silos à coke et le château d'eau sont en béton armé, les autres édifices en pierre des carrières d'Arvel, à Villeneuve. Les architectes Taillens et Dubois, à Lausanne, «en dépit du béton armé, ont su donner aux bâtiments qui composent le charmant village industriel de Malley une physionomie aimable et avenante», es-

En chiffres

28400 En m³ de gaz, la capacité de production quotidienne de l'usine de Malley en 1911

73000 Le nombre d'habitants de Lausanne et des communes voisines desservis à l'époque par le gaz

time pour sa part la *Feuille d'Avis*. «Dans toute l'usine, relève l'ingénieur Cornaz, on a cherché à faire abstraction du luxe (...). Ces bâtiments devaient en outre remplir diverses conditions: être solides, clairs, bien aérés, et exiger le minimum d'entretien.» Près de l'entrée, «les délicieux petits cottages réservés au personnel font également l'admiration de tous les visiteurs», note la *Feuille*.

Sur le plan technique, l'usine de Malley produit du gaz dit «manufacturé», par opposition au gaz naturel utilisé de nos jours, beaucoup plus calorifique. Ce gaz, également appelé «de ville», est extrait de la houille par une opération de distillation, ou pyrolyse: chauffée à bonne température dans des fours, ou cornues, la houille dégage du gaz qu'il

«En dépit du béton armé, les architectes Taillens et Dubois ont su donner aux bâtiments qui composent le charmant village industriel de Malley une physionomie aimable et avenante»

Feuille d'Avis de Lausanne

faut ensuite purifier pour le rendre utilisable, avant de le stocker dans un réservoir, le gazomètre. Le second produit de cette distillation est le coke, alors le prin-



principal combustible - extrêmement polluant - de l'industrie métallurgique.

Les ingénieurs lausannois ont opté pour le procédé à distillation automatique et continue dernier cri des Anglais Woodall et Duckham. C'est la première installation du genre hors de Grande-Bretagne. Elle doit permettre de produire 28 400 m³ de gaz par jour.

Ponts et tapis roulants, convoyeurs à godets et autres transporteurs à palettes limitent au maximum la manutention, ce qui satisfait l'ingénieur en chef Cornaz, pour qui les douze fours de Malley «constituent un progrès considérable de l'industrie gazière. (...) La main-d'œuvre, qui est quatre fois plus réduite qu'à Ouchy, n'exige plus d'ouvriers spéciaux, mais de simples manœuvres qui sont très rapidement mis au courant de leur travail; ce dernier, qui est très peu pénible, se fait également dans des conditions hygiéniques bien meilleures.»

Des conditions de travail terribles

Le rédacteur de la *Feuille d'Avis*, qui signe sobriement «T.», s'en réjouit: «Jusqu'à maintenant, la vie des hommes appelés à assurer le service des fours ressemblait assez à celle des nègres que les paquebots utilisent, à fond de cale, pour la chauffe de leurs chaudières pendant la traversée de la mer Rouge. (...) Au délutage (déchargement) des cornues, par exemple, lorsque le coke s'échappe en masses incandescentes embrasant soudain l'atmosphère, les hommes sont forcés de battre précipitamment en retraite. A grands jets, on inonde le brasier. Alors, à la chaleur atroce, s'ajoutent les nuages de vapeur. Quel tempérament résisterait longtemps aux ravages exercés par cet air corrosif, vicié, empoisonné? Voilà pourtant dans quelles conditions, il y a quelques mois à peine, on était obligé de travailler à l'usine d'Ouchy. Aussi, prenant en pitié ses chauffeurs, l'autorité municipale avait-elle décidé qu'une année passée devant les fours compterait, au point de vue de la retraite, pour une année et demie. On conviendra que cette petite faveur

n'avait rien d'excessif! (...) Aussi l'usine de Malley est-elle devenue le point de mire de tous les gaziers du monde. On vient non seulement d'Europe, mais encore d'Amérique pour se renseigner et se documenter. Et tous témoignent hautement de leur surprise et de leur admiration.»

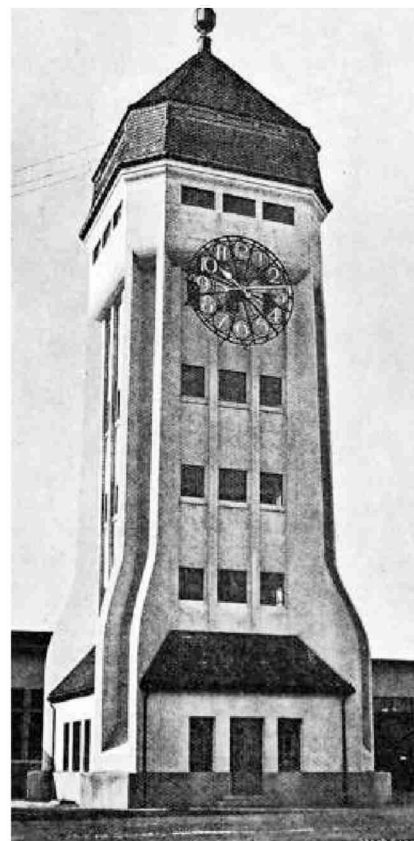
Le 15 mai 1911, jour de l'inauguration, on se presse dans la salle des compteurs, où le Dézaley de la Commune scintille dans les verres. Le syndic Maillefer, qui dirige les Services industriels, accueille municipaux, conseillers d'Etat, membres du Grand Conseil, du Conseil communal, du Tribunal cantonal, des autorités judiciaires du district et autres invités. L' élu se réjouit de constater que le crédit de 4,19 millions de francs accordé pour la construction ne sera pas dépassé et rappelle qu'en 1910, le service du gaz a rapporté 441 000 fr. à la Bourse communale.

Démolie par étapes

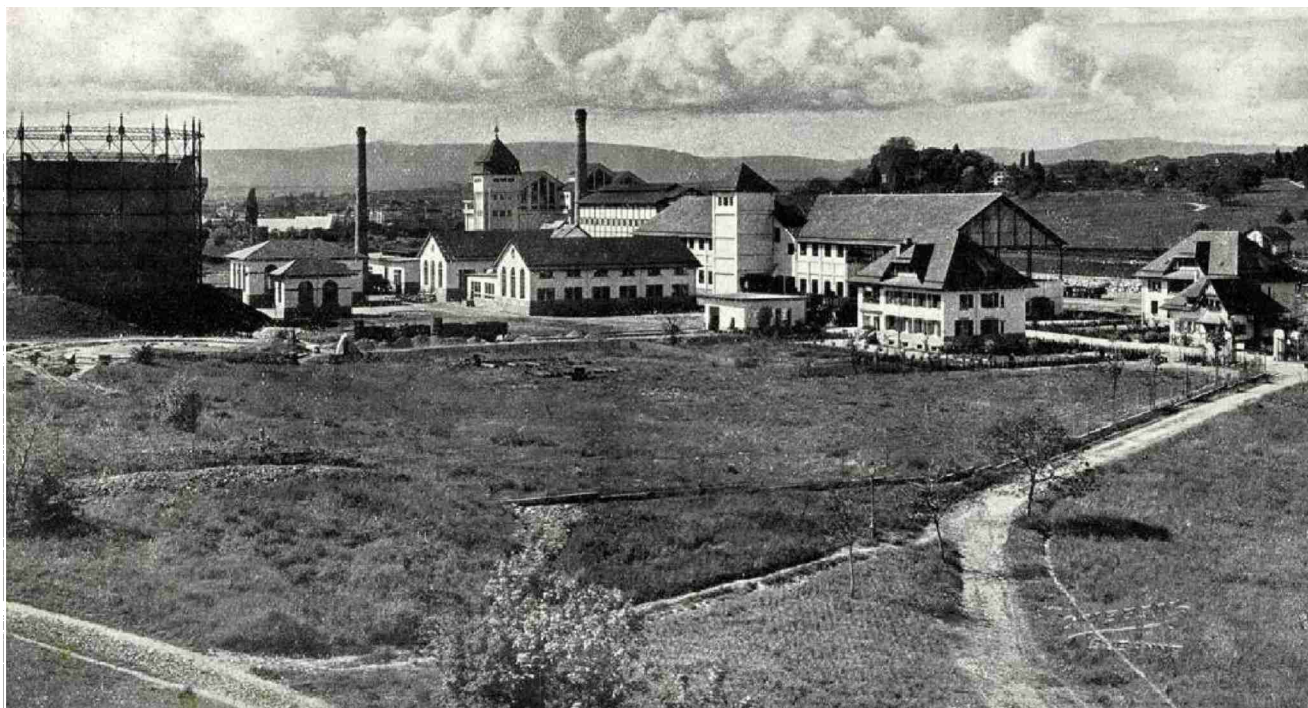
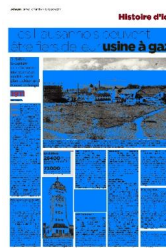
Le gaz naturel, qui remplace le gaz manufacturé dès 1970, aura raison de l'usine de Malley. Désaffectée, celle-ci est démolie par étapes dans les années qui suivent. Ne subsistent que le bâtiment des appareils - réfrigérateurs, laveurs et extracteurs - et celui des épurateurs, devenu le Théâtre Kléber-Méleau en 1979 après avoir été réunis en un seul édifice, où s'entraînent également les membres du Club de tennis de table de Lausanne. La «boule à gaz» visible derrière est une citerne construite en 1974 sur l'emplacement du gazomètre original. Par contre, la villa située au 10 du chemin de l'Usine-à-Gaz, qui abrite de nos jours le Sleep-In, est celle qui accueillit dès 1911 les bureaux et le logement du chef d'usine.

Sources:

- Archives de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>
- «La nouvelle usine à gaz de la ville de Lausanne», W. Cornaz, *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1912
- Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_gaz_manufacturé



Sous son toit mansardé, le château d'eau abritait des réservoirs à eau claire, à eau ammoniacale faible et concentrée ainsi qu'un à goudron. DR



L'usine à gaz de Malley en 1911, en pleine campagne. Avec, de gauche à droite, le gazomètre, les bâtiments des compteurs, des compresseurs, des appareils et celui des épurateurs (aujourd'hui le Théâtre Kléber-Méleau). Derrière ces derniers, le château d'eau, puis les magasins à charbon, les fours et les grandes halles à coke avec leur tour centrale à poussier, la poussière de charbon. Puis les trois villas abritant l'une l'administration et le logement du chef de l'usine, la suivante l'habitation des contremaîtres et la plus petite la loge du portier-peseur. CH. MESSAZ/LA PATRIE SUISSE



A Malley, l'usine à gaz pionnière de la modernité



Lausanne Alors que la Ville vient d'annoncer un plan de quartier «certifié durable» pour Malley, les derniers vestiges de l'usine à gaz inaugurée en 1911 (ici lors d'une fête) sont toujours là. A l'époque, l'installation construite sur une parcelle de 150 000 m² comptait une vingtaine de bâtiments, destinés à produire du gaz en distillant de la houille. Mécanisée, moderne, l'usine de Malley ne fait plus travailler ses ouvriers dans des conditions dantesques de chaleur et de poussière. Elle marque un progrès énorme qui lui vaudra des visites du monde entier. **Page 23** EUGÈNE WÜRGLER/COLLECTION DU MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE